

**Claude
Lemesle**

Préface de Allain Leprest

L'art d'écrire une chanson

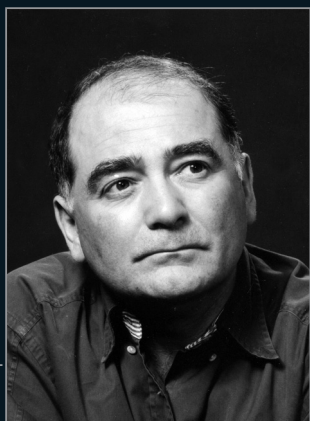
Par l'auteur de **Serge Reggiani**
Joe Dassin **Gilbert Montagné**
Michel Sardou **Michel Fugain**
Gilbert Bécaud **Nana Mouskouri...**

EYROLLES

« La chanson est une drôle d'alchimie et son succès reste un mystère. L'été indien en est un bon exemple. Je ne sais par quelle magie le charme opère depuis maintenant plus de trente ans mais force est de le constater. C'est sans doute qu'il y a une harmonie très naturelle entre les mots, la musique et l'interprétation. Et pourtant, ce qui semble être un mariage très simplement réussi est en réalité, si je me rappelle bien la genèse de la chanson, le fruit d'un travail où l'expérience des deux auteurs a tenu une place importante. »

Auteur à succès de la chanson française, Claude Lemesle nous livre dans cet ouvrage les secrets de quarante années de métier. En s'appuyant sur des textes incontournables, il prodigue un ensemble de conseils techniques qui vont de l'art de la rime au bon usage des émotions en passant, entre autres, par le choix du sujet et la mise en musique. Car écrire une chanson ne s'improvise pas, cela s'apprend, cela se cultive.

Avec beaucoup d'humour et de nombreuses anecdotes, l'auteur fait également le récit de ses rencontres avec les plus grands de la chanson française.



© Dominique Lemesle

Avec 1350 chansons enregistrées sur 3 000 écrites, **Claude Lemesle** est un auteur incontournable de la chanson française. Ses chansons lui ont même valu les compliments de Georges Brassens... Récemment président de la SACEM, Claude Lemesle anime également des ateliers d'écriture.

L'art d'écrire une chanson

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com



Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans l'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie, 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2008, 2010

ISBN : 978-2-212-54563-0

Claude LEMESLE

L'art d'écrire une chanson

Préface de Allain Leprest

Deuxième édition

EYROLLES



Sommaire

Préface	9
« Aux couleurs de l'été indien... »	11
Leçon n° 1 : ne jamais rien laisser passer	12
Leçon n° 2 : savoir décliner toutes les idées annexes qui peuvent jaillir de l'idée principale	13
Leçon n° 3 : le principe de Perrault ou il était une fois	13
Leçon n° 4 : rester simple, naturel	14
Leçon n° 5 : n'être esclave ni de la métrique ni de la rime.....	15
Leçon n° 6 : savoir réutiliser certaines formules en les faisant éventuellement évoluer	16
Leçon n° 7 : même les meilleurs peuvent se tromper mais, en général, ils ne persévèrent pas	16
Un mardi soir chez Galabru	17
Essayer de rembourser à la vie la chance qu'elle m'a donnée	18
Tout s'apprend, tout se cultive, y compris la chanson.....	21
Inspiration, transpiration : un faux débat, de vrais amis	25
La poésie : « un don ou un métier » ?.....	25
La facilité est mauvaise conseillère	27
Remplir quotidiennement sa longue et lourde tâche... ..	28
... Puis faire oublier le labeur	30
Oui, mais comment s'y prendre (quand on est là-haut) ?.....	31
Quand la page blanche s'écrit	33
« Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse », ou l'illusion euphorique du talent.....	34
Mots et musique : vivent les mariés !	37
Si vous mettez des mots sur la musique, faites se rencontrer les temps forts du texte et de la mélodie.....	38

L'accent tonique dans la langue de Molière se cache dans le genre des rimes	39
Faites en sorte qu'un accent tonique et une note saillante se tiennent par la main	41
Pour que la phrase balance sur le rythme	44
« Une syllabe par note et des césures bien faites » n'empêchent pas d'être libre.....	46
Jean-Pierre Lang et la « fin du monde »	49
Si vous devez vous plier à la règle pour une rime féminine.....	49
... Essayez l'accent tonique contrarié pour les rimes masculines	52
Comment écrire un texte avant la mélodie sur un air de... tra-la-la	55
Paroles sans musique, variez la métrique, ou impair... et gagne.....	58
Pourquoi pas paroles et musique, en même temps ?	62
La rime ou la raison ?	65
Avant la rime, était le rythme, ou la diversité des systèmes de scansion dans la poésie antique.....	65
À la fin de l'ère latine, c'est l'Église qui découvre et adopte la rime	66
À partir de la Renaissance, les poètes s'en mêlent en ajoutant parfois un bémol à la rime	67
Ne pas aimer la rime à perdre la raison	69
Mieux vaut une bonne assonance qu'une rime forcée	70
Quand Brassens cache sa rime ou quand Brel l'ignore	73
Décliner la rime de l'accord parfait au silence sans se plier à ses caprices....	74
Il y a rime et rime, ou on ne prête qu'aux riches	77
Pour en finir avec la rime	78
Ni le crayon sans art, ni le crayon sans sève : la vérité est dans le souffle maîtrisé	81
De Racine à Bobby, deux maîtres qui allitèrent	81
... Et les autres.....	83
Usez de la consonne pour que le vers sonne autant qu'il signifie.....	85
Usez sans abuser du jeu de mots ou de l'astuce.....	87

En émotion, la sobriété vaut mieux que l'enflure	91
Sachez ne pas « faire l'auteur »	94
Sentir et faire sentir... Garder les pieds sur terre.....	97
« Dire beaucoup de choses dans peu de place en s'interdisant les mots abstraits »	98
Restez dans la vie, dans la chair, dans l'émotion, et faites tomber la pluie....	101
Avec l'ami Jojo et avec l'ami Pierre dans l'ancre d'Adrienne	104
Avoir du souffle, ce n'est pas écrire du vent, c'est créer de la vie.....	106
Donnez l'année ou donnez l'âge, donnez l'adresse, donnez le lieu.....	108
Dites sans pontifier, à travers une histoire, un exemple précis, un personnage vivant... Et puis voilà !	111
Y'a des sujets partout.....	115
Votre nombril a beaucoup moins de chances d'être le centre du monde que la gare de Perpignan.....	115
Tout est matière à écrire, à vous de trouver l'angle... ou l'indispensable petite différence !.....	116
L'Histoire est une mine de sujets, faites-en votre histoire.....	118
« Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde ».....	119
Je, tu, il, elle... Trouvez le bon pronom ou la bonne personne !.....	122
Brodez sans digresser	127
Encore faut-il que le sujet soit bon	129
Petit ou grand sujet, traitez votre public en adulte	131
Et ça se construit comment ? De la première mouture au parfait p'tit chef-d'œuvre (... dans le meilleur des cas !)	135
Dans le fournil à textes il faut pétrir les mots.....	135
On connaît la chanson... Le titre est essentiel, bien sûr	136
L'émotion ? Ni abstraction ni flonflon mais des racines et de la sève.....	141
Faut-il faire long, faut-il faire court ?	144
Faites parfois le pont	145
Et gare aux erreurs sans essai transformé !.....	146

Allez... quelques gammes, il est temps... !	149
À vos rimes !.....	149
Trouvez des chemins.....	151
Travaillez votre accent tonique, trouvez des mots sur la musique.....	151
Et en plus difficile, exercez-vous au jeu du « texte piégé »	152
Butinez... Butinez... Préparez le miel – ou le fiel ! – de vos paroles... ..	153
Et pourquoi pas une chanson entière sans adjectif qualificatif ?	153
Puis le jeu du « portrait ».....	154
Un peu de brosse à reluire, le coup de fouet de la satire, tous les genres sont dans la nature	154
« Travaillez, prenez de la peine... Creusez, fouillez, bêchez »	154
Puisqu'il faut bien conclure...	155
Glossaire	157
Index des chansons et poèmes cités	159
Index des noms propres	165
Index général	171

Préface

Le mien, de père, il était menuisier. Il sifflait dans le sellier, cils, sourcils et cheveux couverts de sciure, au milieu des odeurs de colle, entre les gouges, les râpes, les rabots, les équerres, le crayon sur l'oreille. Et ça tournait, le bois ! Et ça tournait, la musique ! En bref, ça chantournait. C'est pourquoi j'écris avec humilité et un fort sentiment d'honneur ces quelques mots pour l'ami Lemesle.

J'ai eu vite le sentiment de recoller à la patte paternelle en me frottant aux mots, et naturellement, les chansons devinrent de ces objets aboutis à force de tenons, de mortaises, de colle, de clous-bijoux et de ponçage. Limes... rimes..., papiers de verre... papiers de vers... Ce travail qu'il faut accomplir pour en effacer toutes traces ! Comme si la chaise était l'enfant de l'arbre, et la chanson, celle de l'air du temps.

Cher maître menuisier, continue, crayon à la bouche, de te couvrir de la poussière dorée des choses, laisse-nous, sur ton établi, ce qui te chante. Je t'admire et tenais à le dire. Ah le joli métier !

Toute mon affection

Allain Leprest

« Aux couleurs de l'été indien... »

La chanson est une drôle d'alchimie et son succès reste un mystère. « L'été indien » en est un bon exemple. Je ne sais par quelle magie le charme opère depuis maintenant plus de trente ans mais force est de le constater. Mis à part quelques détracteurs réfractaires – dont les auteurs d'un ouvrage récent sur les « tubes de l'été » –, en général, les gens aiment bien cette chanson et, de génération en génération, semblent la plébisciter. C'est sans doute qu'il y a une harmonie très naturelle entre les mots, la musique et l'interprétation. Et pourtant, ce qui semble être un mariage très simplement réussi est en réalité, si je me rappelle bien la genèse de la chanson, le fruit d'un travail où l'expérience des deux auteurs a tenu une place importante. C'est pourquoi, j'ai eu envie de commencer ce petit livre, *a priori* plutôt technique, par ce slow de l'été 1975.

Au départ, une musique de Toto Cutugno, excellente, et une idée originale du compositeur : des couplets parlés et un refrain chanté... Deux paroliers sont chargés par Joe Dassin d'en écrire le texte : Pierre Delanoë et moi-même. Je propose à mon collaborateur des couplets évoquant un flash-back nostalgique, au passé, et un refrain, au futur, rappelant les promesses échangées à ce moment-là. Mon idée lui convient et il commence spontanément, au fil de la plume : « *Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux que ce matin-là...* » Quelques phrases plus loin, il lance : « *Là-bas, on l'appelle l'été indien...* » Pourquoi ? Parce qu'il lui revient qu'en octobre 1974, surpris par le temps superbe qu'il faisait à New York, il avait demandé à un chauffeur de taxi la raison de cette météo

miraculeuse, ce à quoi le conducteur avait répondu, d'un ton d'évidence : « Mais, Monsieur, c'est l'été indien... »

Leçon n° 1 : ne jamais rien laisser passer

Tout est bon pour nourrir l'inspiration, et l'auteur, ce pillard honnête, doit prendre partout. Michel Audiard disait, d'ailleurs, que si les chauffeurs de taxi savaient ce qu'il leur devait, ils lui feraient payer deux fois le prix de la course... La phrase la plus anodine peut servir de pivot, de point d'appui à une chanson. Bécaud, par exemple, rencontre dans un avion une jeune actrice qui part voir son amoureux. Elle est toute heureuse... Le lendemain, voyage retour, la starlette fait grise mine : son ami a rompu. Gilbert lui parle, essaie de la consoler, l'invite à boire un café chez lui. Deux heures plus tard, elle le quitte, mal rassérénée avec ces mots banals : « Et maintenant, qu'est-ce que je vais faire ? » Tout autre que Bécaud aurait laissé passer cette phrase sans lui accorder la moindre importance... Monsieur cent mille volts, lui, se met au piano, commence une mélodie et appelle Pierre Delanoë. Vous connaissez la suite. Ne jamais rien laisser passer.

Mais revenons à notre chanson. « *Là-bas, on l'appelle l'été indien* », a donc écrit Pierre. Je réagis aussitôt : « ... *mais c'était tout simplement le nôtre...* » Le contrepoint n'existe pas que dans la musique. Il peut être aussi très utile en matière de texte... Trouver la phrase parallèle ou cousine qui réduit, qui humanise ou qui amplifie, qui sublime. Un vers ne doit pas rester orphelin. Il en appelle d'autres qui le complètent ou le contredisent et, ce faisant, « titillent » l'âme. Exemple :

*Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
« Soit, n'y pensons plus », dit-elle,
Depuis, j'y pense toujours.*

« Vieille chanson du jeune temps », Victor Hugo, 1840

Leçon n° 2 : savoir décliner toutes les idées annexes qui peuvent jaillir de l'idée principale

Ne pas passer du coq à l'âne sous prétexte de rime ou de vagabondage littéraire. La rigueur n'est pas la raideur, la fantaisie et la poésie ne s'excluent pas l'une l'autre, bien au contraire :

*Dire que si je suis barje
Ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage
D'être deux.*

« Mistral gagnant », Renaud, 1985

Ou bien, si je peux me permettre de me citer :

*Elle faisait l'trottoir le long de l'église
– Y'a bien des curés qui prient dans la rue...*

« La demoiselle de déshonneur », Claude Lemesle, 1970

Mais retrouvons la genèse de « L'été Indien » : « ... *Avec ta robe longue, tu ressemblais à une aquarelle de Marie Laurencin...* » Là aussi, la plume de Pierre a couru, simple et légère. Ça, c'est la grâce, ça n'a rien de technique, c'est chouette et inexplicable.

« ... *Et je me souviens très bien de ce que je t'ai dit ce matin-là...* » Delanoë ne sait absolument pas, justement, ce qui va se dire dans le refrain mais il se provoque, il s'oblige à trouver la suite, un peu comme lorsqu'il a écrit, pour Fugain : « *C'est un beau roman, c'est une belle histoire...* », et qu'il ne savait pas du tout ce dont il allait parler.

Leçon n° 3 : le principe de Perrault ou il était une fois

Amorcer la pompe, démarrer, écrire quelques mots qui, même banals, appellent une suite et rassurent car quelques cases sont déjà remplies.

« ... *Ce matin-là...* » Quand ? Je prends le relais : « *Il y a un an, il y a un siècle, il y a une éternité...* »

Le temps est un élément important, sensible, qu'il faut savoir marquer. Là, je le fais avec une progression dramatique qui, dans la voix de Joe, me semble ne pas devoir laisser indifférent.

Vient le refrain. Je l'écris pratiquement de bout en bout (eh ! oui, Messieurs les auteurs du livre sur les tubes de l'été, c'est moi, le coupable !...) :

*On ira
Où tu voudras, quand tu voudras,
Et l'on s'aimera encore
Lorsque l'amour sera mort.
Toute la vie
Sera pareille à ce matin...*

« L'été indien », Pierre Delanoë et Claude Lemesle, Toto Cutugno, Pallavicini, Losito et Ward, 1975

Cela coule tout seul et Pierre, censeur en général sévère, approuve. Plus tard, lorsque la chanson a eu le succès que l'on connaît, on m'a reproché l'extrême simplicité de ces quelques vers. Je crois cependant que mon collaborateur a eu raison de les entériner : ils collent en effet parfaitement à la musique et une formulation plus élaborée aurait sans doute moins convenu.

Leçon n° 4 : rester simple, naturel

Là, j'entends quelques dents grincer mais nous verrons dans un prochain chapitre l'évocation du sonnet d'Oronte. Se laisser aller à l'inspiration, même si le résultat ne semble pas *a priori* extrêmement inventif.

« ... *Sera pareille à ce matin...* » Là, je déclare à Pierre : « Écoute, ton histoire d'été indien, c'est très intéressant, ça mérite mieux qu'une

citation au milieu du premier couplet. Il faut absolument la caser à la fin du refrain car c'est notre titre. » Delanoë acquiesce mais nous ne trouvons pas la bonne formule. Les deux dernières phrases musicales se découpant ainsi :

1 2 3
1 2 3 4.

Nous ne lançons que des niaiseries, genre « c'est joli, l'été indien », j'en passe et des pires ! (Imaginez la joie de nos contempteurs si nous avions gardé ça !...)

C'est ici qu'intervient la fameuse scène, racontée dans un de ses livres par mon aîné hélas disparu, des caissons de vapeur à la thalasso de Deauville. Nous suons tous les deux, nus comme des limaces, dans des sortes d'œufs blancs qui constituent des saunas individuels. Et voilà que Pierre me dit, au beau milieu de notre cure de chaleur : « J'ai trouvé ! – Quoi ? – Non, tout à l'heure », me répond-il, entretenant un suspense un peu superflu.

Lorsque nous sortons des caissons, à poil et dégoulinants, il lance triomphalement : « *Aux couleurs de l'été indien.* » Le salaud, il a rajouté une note à la mélodie et ne s'est absolument pas soucié de la rime (avec « vie »). Mais il a eu évidemment raison. Les couleurs de l'été indien sont tellement belles, tellement évocatrices que c'était cela qu'il fallait dire.

Leçon n° 5 : n'être esclave ni de la métrique ni de la rime

On peut toujours rajouter un pied, on peut parfois ne pas rimer... Personne ne vous fera de procès. Ce qui compte, c'est ce qu'on a à dire. La forme doit obéir au fond.

Le second couplet s'écrit ensuite à quatre mains, sans grosses difficultés, avec quelques jolies trouvailles. Pour le terminer, j'inverse la formule qui concluait le premier : « *Il y a un an, il y a un siècle, il y a*